**Méditation du 26 septembre 2021**

**Journée mondiale du migrant et du réfugié**

**Pistes de la Pastorale des migrants pour les prêtres et diacres**

Textes :

##### 1ère Lecture : Nb 11, 25-29

##### Psaume : Ps 18 (19), 8, 10, 12-13, 14

##### 2ème Lecture : Jc 5, 1-6

##### Evangile : Mc 9, 38-43.45.47-48

Chers frères,

Le dimanche 26 septembre 2021 sera marqué par la célébration de la 107e Journée mondiale du migrant et du réfugié. A l’occasion de cet événement, le Saint Père nous propose de méditer sur le thème : « Vers un NOUS toujours plus grand ». Selon les mots du Pape, « ce thème fait écho à l’Encyclique *Fratelli tutti* », Organon de la Fraternité et l’amitié sociale.

Plusieurs propositions visant à rendre visible la réalité de la situation de nos frères/sœurs migrants ou réfugiés dans nos paroisses sont déjà en cours : liturgie, rencontres festives, conférences, témoignages, etc. c’est dans cette même perspective que nous mettons à votre disposition ces quelques lignes afin d’adapter la prédication à l’événement du jour.

Cette démarche n’a aucune prétention exégétique ; elle reste une simple proposition qui respecte l’inspiration, les choix et le style de chaque prédicateur.

En ce qui concerne la méditation de la parole de Dieu dans son lien avec l’esprit de *Fratelli tutti* et la journée du migrant et du réfugié, il s’agira de valoriser le NOUS dans sa dimension inclusive. Dans l’histoire des peuples, surtout en temps de crise, certaines tendances à caractère politique ou religieux emploient le NOUS en termes d’exclusion et d’opposition (Nous / eux ; Nous de notre côté, les autres dans leur coin).

Voilà une logique qui enferme et fausse l’une des dimensions constitutive et fondamentale de l’être humain appelée : la relation. Le Saint Père nous le rappelle : « **La vie subsiste là où il y a un lien** »[[1]](#footnote-1).

Afin de retrouver notre identité d’êtres relationnels, et bâtir un monde juste et fraternel, nous sommes invités à vivre le NOUS inclusif, qui prône la culture de la rencontre, de la sollicitude fraternelle, de la responsabilité commune, de l’ouverture aux autres, et qui considère l’humanité dans son ensemble comme une famille. « **Oui, tous les hommes sont frères** ». Ce NOUS universel, ajoute le Saint Père, « ***doit devenir une réalité avant tout au sein de l’Eglise*** ».

Ce NOUS dans ses deux versions (exclusive et inclusive) se profile implicitement dans les textes liturgiques de ce jour. Dans la première lecture tirée du livre des Nombres, et où il est question de l’effusion des 70 anciens, les figures du jeune homme qui informe sur la situation prophétique de Eldad et Medad restés dans le camp, et celle de Josué intervenant auprès de Moïse ***« ... arrête-les*** », convergent toutes vers **un nous exclusif**. Pour le traduire dans un langage plus courant, on dirait : « ils ne sont pas avec nous, ne font pas partie du cercle des anciens ; ils n’ont pas le droit de prophétiser ». La réplique de la mentalité de ce NOUS en opposition et en attitude de méfiance à l’égard des autres, est aussi bien présente dans l’esprit du disciple Jean qui s’empresse de dire avec toute sa bonne foi : « ***Maître, nous avons vu quelqu’un expulser les démons en ton nom ; NOUS l’en avons empêché, car il n’est pas de ceux qui NOUS suivent*** ». On reconnaît le NOUS exclusif par ses revendications des logiques d’appartenance. « **Il n’est pas de ceux qui nous suivent »...** comme on dira de Eldad et Médad **ils ne sont pas avec les 70 anciens...** on peut tenir le même discours en ce temps de crise migratoire : « **ils ne sont pas des nôtres, ils viennent d’ailleurs ; ils n’ont pas droit à... »** !

Une logique contredite et dépassée par le Christ et celui qui le préfigure dans ses fonctions de libérateur : Moïse. De la bouche de l’un et de l’autre résonne, en quelque sorte, le NOUS toujours plus grand, et plus responsable du prochain. Le NOUS qui accueille et fait grandir : « ***Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux***». Et dans l’évangile : « ***Ne l’en empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom  
ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi... celui qui n’est pas contre nous  
est pour nous ».***

Les verbes : arrêter/empêcher dans ces deux récits ne sont-ils pas repris par les médias et les politiques anti-migratoires de notre temps ? « **Il faut arrêter ceux qui passent nos frontières de façon illégale ; il faut les empêcher de venir chez nous ».** Une manière de prôner le chacun pour soi, et Dieu pour ceux qui veulent y croire !

*Fratelli Tutti* déconstruit cette illusion en disant que « ***Personne ne se sauve tout seul, et qu’il n’est possible de se sauver qu’ensemble****»*[[2]](#footnote-2).

Et l’un des moyens appropriés pour faire ce salut d’ENSEMBLE à partir de ce NOUS toujours plus grand, c’est de considérer les mots de l’apôtre Jacques (Jc 5, 1-6), dans la deuxième lecture. Au-delà de la dureté des propos, il faudrait plutôt entendre l’appel à une redistribution juste et équitable des richesses de notre maison commune. « ***Quand nous donnons aux pauvres les choses qui leur sont nécessaires, nous ne leur donnons pas tant ce qui est à nous, que nous leur donnons ce qui est à eux ».[[3]](#footnote-3)***

Par des paroles et des actes, tendons vers ce NOUS toujours plus grand, et vivons-le de façon concrète, dans le maillon de nos relations.

NB : Cette note n’est pas une homélie, mais une proposition pouvant être intégrée dans la prédication du 29 septembre 2021.

Salutations fraternelles.

**Père Sostel BOLOMA**

**Prêtre accompagnateur de la Pastorale des migrants**

1. *Fratelli Tutti*, p. 63, § 87 [↑](#footnote-ref-1)
2. *Fratelli Tutti*, p. 25, § 32 [↑](#footnote-ref-2)
3. Id. 84, § 119 [↑](#footnote-ref-3)